

## *Abstracts/Résumés*

---

### *Deontic contexts and the interpretation of disjunction in legal discourse*

Martin Aher, University of Osnabrück

#### *Abstract*

This study investigates the interpretation of *or* in legal texts, focusing on two puzzles: “inclusive/exclusive” *or* and “free choice permission”. The study first examines various examples of *or* in American court cases described by Solan and the “and/or” rule that he describes. It then turns to occurrences of *or* in a different legal domain, that of the World Trade Organization, giving a brief introduction to the WTO dispute mechanism and its principles of interpretation before examining these occurrences of *or*. The study then introduces the inquisitive semantics framework as a way to account for these occurrences, offering an analysis of the inclusive/exclusive *or* and free choice *or* puzzles and of the interaction of *or* with obligation, permission, and negation more generally.

**Keywords:** deontic, inquisitive semantics, free choice, legal language, WTO

#### *Résumé*

Cette étude porte sur l'interprétation de *or* ('ou') dans les textes juridiques et se concentre sur deux questions : *or* « inclusif/exclusif » et *or* « autorisation de libre choix ». L'étude examine tout d'abord la question de *or* dans divers exemples d'affaires judiciaires américaines décrites par Solan et la règle de type *and/or* ('et/ou') qu'il décrit. Elle s'intéresse ensuite à des occurrences de *or* dans un autre domaine juridique, celui de l'Organisation mondiale du commerce, et présente brièvement le mécanisme de règlement des différends de l'OMC et ses principes d'interprétation, avant d'examiner ces occurrences de *or*. L'étude présente la sémantique inquisitive comme moyen de rendre compte de ces occurrences, pour ensuite offrir une analyse des problématiques du *or* inclusif/exclusif et du *or* de libre choix et de l'interaction de *or* avec les sens d'obligation, de permission et de négation.

**Mots-clés :** déontique, sémantique inquisitive, libre choix, langue juridique, OMC

## *Some linguistic properties of legal notices*

Nicholas Allott, University of Oslo  
Benjamin Shaer, Carleton University

### *Abstract*

In this article, we consider legal notices of various forms, including imperative, indicative, and non-sentential. We argue that these convey various illocutionary forces depending on their particular content. In particular, those that prohibit actions—unlike laws that do so—typically have “directive” illocutionary force, with different linguistic classes of legal notices achieving this force through different means, given their distinct linguistic properties. We propose a “bare phrase” treatment of non-sentential notices, whereby these are underlyingly and not just superficially non-sentential; and a semantic treatment in terms of Discourse Representation Theory, which perspicuously describes their contribution to interpretation. Finally, we argue that assigning such sparse syntactic and semantic representations to non-sentential notices has conceptual and empirical advantages over analyses that posit richer underlying structure, capturing a broader range of data, including patterns involving default case and the absence of articles, and minimizing the need to posit linguistic ambiguity.

**Keywords:** illocutionary force, directive, legal notice, non-sentential, small clause analysis

### *Résumé*

Dans cet article, nous considérons une variété d’annonces juridiques dont des formulations à l’impératif, à l’affirmatif et non sentencielles. Nous affirmons que ces formulations comportent diverses forces illocutionnaires selon leur contenu spécifique. En particulier, celles qui interdisent des actions—à la différence de lois qui interdisent—ont une force illocutionnaire “directive”; cette force est déterminée différemment selon les caractéristiques linguistiques particulières de chacune. Nous proposons de traiter les annonces non sentencielles en tant que syntagmes « nus », ce qui fait que celles-ci sont non pas seulement superficiellement mais fondamentalement non sentencielles; et nous proposons un traitement sémantique en termes de la théorie de représentation du discours, ce qui décrit clairement leur contribution à l’interprétation. En dernier lieu, nous soutenons que l’attribution de représentations syntactiques et sémantiques minimales à des annonces non sentencielles comporte des avantages conceptuelles et empiriques sur des analyses qui postulent une structure fondamentale riche; notre analyse permet de rendre compte de plus de données, y compris la manifestation des cas par défaut et l’absence d’articles, et minimise le besoin d’invoquer l’ambiguïté linguistique.

**Mots-clés :** force illocutionnaire, directif, annonce légale, non sentenciel, analyse de petites propositions

***“Always speaking”?***  
***Interpreting the present tense in statutes***

Neal Goldfarb, Butzel Long Tighe Patton Attorneys at Law, Washington, D.C.

***Abstract***

This article takes a critical look through the lens of linguistics at the “always-speaking” principle in law — an influential principle that is recited in materials on legislative drafting as the justification for using the present tense, adopted in many common-law jurisdictions as a principle of interpretation, and accepted as a foundation for the linguistic analysis of the use of tense in statutes. The article concludes that the principle is an inadequate basis for interpreting or analysing statutes, for at least two reasons: the interpretive results that the principle is intended to support are explainable in terms of widely accepted principles in the analysis of tense, without any need to posit special principles that apply only to statutes; and the interpretations that would be required if the always-speaking principle were taken seriously would in many cases probably be regarded as unnatural by native speakers of English.

**Keywords:** always speaking, present tense, statutory interpretation, legislative drafting, time of orientation

***Résumé***

Cet article étudie dans une perspective linguistique le principe de l’« énonciation continue » tel qu’utilisé en droit. Il s’agit d’un principe qui, dans les textes traitant de rédaction législative, est invoqué pour justifier l’emploi du temps présent, qui a été adopté comme principe d’interprétation dans le droit commun de bien des pays ou territoires et qui a été accepté comme base de l’analyse linguistique de l’emploi des temps dans les lois. Cet article affirme que ce principe constitue une base inadéquate pour l’interprétation et l’analyse des lois, et ce pour au moins deux raisons : les résultats interprétatifs que le principe est censé soutenir peuvent s’expliquer en termes de principes largement acceptés dans l’analyse des temps, sans aucun besoin d’énoncer des principes spéciaux qui ne s’appliquent qu’aux lois; et les interprétations qui en découleraient, si le principe de l’« énonciation continue » était pris au sérieux, seraient dans bien des cas considérés comme non naturelles par des locuteurs natifs de l’anglais.

**Mots-clés :** « énonciation continue », temps présent, interprétation des lois, rédaction législative, moment d’orientation

## ***Temporal modifiers and the Rogers–Aliant dispute***

E. Graham Katz, CACI International  
Benjamin Shaer, Carleton University

### ***Abstract***

In this article, we discuss a recent dispute between two Canadian companies, Rogers and Aliant, which went before the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission. This involved an apparently ambiguous provision in an agreement between these companies, the interpretation of which was widely seen to hinge on the placement of a single comma in this provision, although the dispute was ultimately resolved by reference to the unambiguous French version of this provision. We provide a syntactic and semantic analysis of the linguistic facts of the dispute, rejecting Aliant's argument (and the CRTC's original conclusion) that the placement of the comma provided robust evidence of the intended meaning of the disputed provision and showing how two temporal expressions in this provision, *thereafter* and *prior*, contribute to the meaning advanced by Rogers. We also demonstrate the essential equivalence of this meaning to that of the French version of the agreement.

**Keywords:** Discourse Representation Theory, orphans, temporal modifier, *thereafter*, *prior*

### ***Résumé***

Dans cet article, nous discutons d'un différend récent entre deux compagnies canadiennes, Rogers et Aliant, différend qui est allé devant le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes. Au cœur du litige se trouvait une provision apparemment ambiguë dans une entente entre les deux compagnies, provision dont l'interprétation semblait, à l'avis de plusieurs, dépendre de la présence d'une simple virgule. En dernier lieu, le litige a été résolu en ayant recours à la version française de cette provision, considérée comme non ambiguë. Nous fournissons une analyse syntactique et sémantique des faits linguistiques du litige, et rejetons l'argument d'Aliant (et la conclusion initiale du CRTC) voulant que le placement de la virgule constituait une preuve forte du sens voulu de la provision contestée; de plus nous démontrons de quelle façon les deux expressions temporelles de la provision, *thereafter* et *prior*, contribuent au sens tel que compris par Rogers. Nous démontrons aussi l'équivalence essentielle de ce sens à celui de la version française de l'entente.

**Mots-clés :** Théorie de la représentation du discours, orphelins, modificateur temporel, *thereafter*, *prior*

*Is legal English “going European”?  
The case of the simple present*

Christopher Williams, Foggia University

*Abstract*

In many countries in continental Europe the simple present is extensively used in main clauses in legislative texts to express obligation. Several English-speaking legal systems have witnessed an increased usage of the simple present in legal English over the last few decades, largely at the expense of *shall*. I examine the continuing debate among law scholars and writers of legal drafting manuals over the adoption of the simple present in prescriptive texts in English. I conclude by observing that the decision in some countries to do away with *shall* would appear to be linked principally to socio-pragmatic factors relating to the way this modal auxiliary is perceived in many parts of the English-speaking world today, that is, as being outdated and smacking of “legalese”, a style of legal writing that plain language exponents have been trying to eliminate.

**Keywords:** legal English, simple present, *shall*, plain language, drafting

*Résumé*

Dans bien des pays de l'Europe continentale le présent simple est abondamment utilisé dans les propositions principales de textes législatifs pour exprimer l'obligation. Depuis quelques décennies, on remarque dans plusieurs systèmes juridiques anglophones un emploi accru du présent simple, en bonne partie aux dépens de *shall*. J'examine le débat en cours parmi les spécialistes en droit et les auteurs de manuels de rédaction juridique à l'égard de l'adoption du présent simple dans des textes normatifs anglais. Je note que la décision dans certains pays d'éliminer *shall* semble relever de facteurs socio-pragmatiques quant à la manière dont cet auxiliaire modal est perçu dans bien des parties du monde anglophone d'aujourd'hui; c'est-à-dire, *shall* est perçu comme étant périmé et faisant partie du jargon juridique, un style de rédaction que les partisans du langage clair et simple (*plain language*), essaient d'éliminer.

**Mots-clés :** anglais juridique, présent simple, *shall*, *plain language*, rédaction

